

La Marseillaise. Chant national des Français - 1792 : 1871.

Numéro d'inventaire : 1979.29567

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 78

Description : Partition, paroles, historique et 1 illustration (180 x 150).

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Titre en lettres tricolores. Partition, paroles, historique et une riche illustration (180 x 150) avec Marianne, accompagnant vers un champ de bataille, des soldats, des conscrits portant leurs numéros, accompagnés d'enfants et d'une femme située au lointain arrière-plan). En médaillon : Rouget de Lisle. Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N^o 78

LA MARSEILLAISE

CHANT NATIONAL DES FRANÇAIS — 1792 : 1871

Marsillais

Al-lons, en-fants de la Pa-tri-e, La-jour de gloire est arri-vé. Can-cre nous de la ty-ran-ni-e, Lé-ten-dard san-giant est le-vé, Lé-ten-dard san-giant est le-vé; En-ten-doz vous dans les cam-pa-gnes, Mu-gir ces fi-ro-ces sol-dats? Ils vien-nent jus-que dans vos bras, B-gez-gez vos fils, vos cam-pa-gnes.

CHŒUR

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos ba-tail-ions, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breu-ve nos sil-lons!

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos ba-tail-ions, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breu-ve nos sil-lons!

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos ba-tail-ions, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breu-ve nos sil-lons!

II

Que vent cette horde d'esclaves,
De trahis, le rois conjuré ?
Pour qui c'e-s ignobles entraînes,
Les lèvres des voleurs préparés ? à
Français, pour nous, ah ! que ! outrage !
Quoi transports il doit exciter !
C'est nous qu'en osse mériter
De rendre à l'antique esclavage :

Aux armes ! citoyens, etc...

III

Quoi ! ces cohortes étrangères
Fercent la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrassent nos flers guerriers ! à
Grand Dieu ! par des mains enchainées
Nos frères sous le joug se plieront,
De vils despotes deviendront,
Les maltes de nos destinées !

Aux armes ! citoyens, etc...

IV

Tremblez, tyrons, et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parnicides
Vont enfin recevoir leur prix ! à
Tout est soldat pour vous combattre :
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêt à se battre.

Aux armes ! citoyens, etc...



NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE

QUAND NOS AÎNÉS N'Y SERONT PLUS !



C'était pendant l'hiver de 1792. Il y avait un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Il s'appelait Rouget de l'Isle et était originaire de Lons-le-Saunier, dans le Jura. Poète et musicien, il charmait par les vers et par la musique la fente impatience de la garnison. Ame ardente, cœur généreux après de liberté, il était dévoué à la Révolution et sa sensibilité s'exprimait à la pensée des dangers dont le menaçait le coalition étrangère formidable surtout alors à la frontière du Rhin. Or une nuit, dans un état de sublime inspiration, il compose tout d'un jet sans l'écrire un hymne destiné à l'armée qui défendait cette frontière et vint le lendemain le chanter dans le salon du baron Districh, maire de Strasbourg, où il était reçu familièrement. La société qui s'y trouvait réunie fut transportée d'enthousiasme à ces foudroyants accents. Le nouveau chant exécuté quelques jours après à Strasbourg vole de ville en ville. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les bataillons marseillais le répandirent en France en le chantant sur leur route. De là il vint le nom de Marseillaise. — La Marseillaise, dit Lamartine, c'était l'eau de feu de la Révolution, qui dissait dans les sens et dans l'âme du peuple l'ivresse du combat. Les notes de cet air donnaient l'élan, doublet les forces, voiléaient la mort. Tous les peuples entendirent, à de certains moments, jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'eût écrits et que tout le monde chantait.

III

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups ;
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous ; à
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillid,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leurs mères !...

Aux armes ! citoyens, etc...

VI

Nous entrons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouvons leur poussière
Et la trace de leurs vertus ; à
Bien moins jâmes de leur survie
Qua de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

Aux armes ! citoyens, etc...

VII

Amour sacré de la Patrie,
Compis, soutiens nos bras vengeurs :
Liberté, liberté éclairis,
Combats avec tes défunts : à
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes maléfices accents ;
Qui tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire.

Aux armes ! citoyens, etc...